



Distribution
CAPRICCI FILMS

103 rue Sainte Catherine
33000 Bordeaux
contact@capricci.fr
www.capricci.fr

Programmation
LES BOOKMAKERS

16 rue Notre-Dame-de-Lorette
75009 Paris
Tél : 01 84 25 95 63
contact@les-bookmakers.com
www.les-bookmakers.com

Relations presse
KARINE DURANCE

Tél : 06 10 75 73 74
durancekarine@yahoo.fr

Matériel presse et photos téléchargeables
sur www.capricci.fr et www.les-bookmakers.com

ALICE ISAAZ

JACQUELINE BISSET

MESSE BASSE

réalisé par BAPTISTE DRAPEAU

Scénario Ollivier Briand,
Adaptation et dialogues Baptiste Drapeau
et Mauricio Carrasco

2020 - France – 1h31 - 1.85 - 5.1 - couleur



SYNOPSIS

.3.

ENTRETIEN AVEC
BAPTISTE DRAPEAU,
RÉALISATEUR

.4.

SÉQUENCE I02 :
LE RÊVE DE JULIE,
EXTRAIT DU STORYBOARD

.5.

ENTRETIEN AVEC
OLLIVIER BRIAND,
SCÉNARISTE

.6.

FICHES ARTISTIQUE
ET TECHNIQUE

.7.

LINE-UP CAPRICCI

.8.

SYNOPSIS

Dans une grande maison bourgeoise, deux femmes, une veuve et une étudiante, se disputent l'amour d'un homme disparu jusqu'à sombrer dans la folie.





Entretien avec
**BAPTISTE
DRAPEAU**

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans le scénario d'Ollivier Briand ?

On me proposait de réaliser un huis clos à petit budget, c'est-à-dire relever le défi de faire un exercice de style qui exige beaucoup d'inventivité et où tout passe par la mise en scène. Un huis clos appelle une grande rigueur dans l'articulation du récit : il y a peu d'actions, de décors et de costumes, et l'espace doit être réinventé par le découpage. Ce qui est généralement assez rare dans les scénarios français. Par ailleurs, bien que je sois scénariste, je ne me sentais pas capable d'écrire un thriller psychologique. Le travail d'Ollivier m'a permis de franchir le pas.

Les deux personnages, Julie et Elizabeth, choisissent de ne pas accepter la réalité. Il y a une forme de romantisme chez elles. Est-ce quelque chose qui vous plaisait ?

En tant que réalisateur, scénariste et dessinateur, je suis attiré par l'imaginaire. J'aimais le rapport entre rêve et réalité que le scénario proposait. Le film

épouse le point de vue de Julie qui fuit progressivement la réalité jusqu'à brouiller la frontière entre sa vie réelle et ses fantasmes. À la lecture, j'avais eu l'impression d'être plongé dans un thriller de Polanski contaminé par du romantisme. Dans la trilogie des appartements (*Répulsion*, *Le Locataire*, *Rosemary's Baby*), il s'agit à chaque fois de l'histoire d'une dérive vers la folie qui plonge le spectateur dans la nouvelle réalité psychologique du personnage. Dans *Messe Basse*, on pourrait dire que c'est le romantisme des personnages qui les conduit vers la folie. Elizabeth a un côté très XIXème siècle dans sa conception utopique du mariage. Julie est une fille d'aujourd'hui qui rejette l'image du couple moderne. Elle fantasme un amour idéalisé très pur qui correspond à mon côté fleur bleue. (rires)

Comment avez-vous choisi les actrices et comment les avez-vous dirigées ?

Avant tout, je cherchais des actrices iconiques : des personnes qui, de par leur simple apparition à l'écran, crèvent l'écran et deviennent une source d'identification immédiate pour le spectateur. Le regard de Jacqueline Bisset est saisissant : on a tout de suite envie de l'écouter. Alice Isaaz exprime souvent un caractère très fort

“ LE DÉFI DE FAIRE UN EXERCICE QUI EXIGE BEAUCOUP D'INVENTIVITÉ ET OÙ TOUT SE PASSE PAR LA MISE EN SCÈNE. ”

dans ses rôles, quelqu'un qui ne se laisse pas faire. Je voyais bien comment elle pouvait se révéler dans la deuxième partie du film. J'aime les acteurs aguerris qui ont déjà un style de jeu, une personnalité sur laquelle je peux projeter le personnage. Je ne saurais pas « tordre » un acteur pour le faire entrer de force dans un rôle. Ensuite, je me laisse simplement entraîner par eux, en les guidant le moins possible. Je considère que les acteurs en savent plus sur le personnage que moi. S'ils me posent une question sur une motivation, j'ai envie de leur répondre : « c'est toi qui sais ». Alice m'a entraîné dans l'histoire, je l'ai suivie avec la caméra et j'ai tenté de capturer ce qu'elle avait à m'offrir.

Jacqueline Bisset joue une bourgeoise folle, perverse et criminelle. C'est assez





inattendu. Comment s'est passée votre collaboration ?

Dans un premier temps, elle a hésité à accepter justement parce qu'elle percevait essentiellement la dimension perverse et délirante du personnage. La première chose qu'elle m'ait dite, c'était : « J'ai déjà joué le rôle d'une femme méchante chez Ozon et je n'ai pas envie de faire deux fois la même chose. En quoi celui-ci est-il différent ? » Elizabeth est pourtant, selon moi, le plus attachant des personnages. Julie sombre peu à peu dans un jeu de manipulation perverse qui va pousser Elizabeth au suicide. Victor, lui, est un lâche qui a régulièrement trompé sa femme et qui l'a profondément blessée. Elizabeth est une criminelle, soit, mais on est au cinéma et c'est un très beau personnage dramatique et tragique. Mauricio Carrasco, avec qui j'ai retravaillé le scénario, m'a proposé d'ajouter le geste final d'Elizabeth pour faire ressortir sa vulnérabilité. C'est la fragilité d'Elizabeth qui a plu à Jacqueline Bisset.

La maison est le troisième personnage principal du film...

L'idéal aurait été de construire tout le décor en studio, mais ce n'était pas possible, donc la priorité a été de trouver la bonne maison. Je voulais une maison qui rappelle symboliquement le cliché de la maison des films d'horreur comme celle de *Psychose*. Une grande maison, relativement isolée, avec du cachet, pour mieux détourner le cliché ensuite. Une des raisons pour lesquelles nous avons choisi cette maison, située



dans le quartier de la Ville d'Hiver à Arcachon, c'est qu'elle appartient à une ancienne antiquaire maritime. L'univers marin imprégnait donc déjà toute la décoration : bateau sur la cheminée, tableaux maritimes, armoire à coquillage etc. Cela nous permettait de créer, comme je le souhaitais, une double ambiance : chaleureuse et cosy le jour, lugubre et inquiétante la nuit. L'éclairage a une fonction dramatique très forte dans le film.

Il y a tous les éléments du drame bourgeois avec l'imagerie de la ville provinciale. Et pourtant, le film s'éloigne sans cesse du réalisme.

Je voulais rendre le film le plus intemporel possible en le stylisant au maximum : façonner une maison hors du temps, mélanger les objets anciens avec les objets modernes... C'est un peu la même chose avec la géographie. La ville où se déroule l'histoire n'est jamais nommée. J'ai volontairement éclaté l'espace en mélangeant des éléments *a priori* incompatibles : une maison que l'on ne trouve pas en ville, un campus qui jouxte un fleuve, des déplacements tantôt en bateau, tantôt à pied, tantôt en tramway. Il est par exemple impossible de savoir si le cimetière est proche ou loin de la maison. L'espace de la maison devait

**“ JE VOULAIS
UNE MAISON
QUI RAPPELLE
LE CLICHÉ DE
LA MAISON DES FILMS
D’HORREUR COMME
CELLE DE *PSYCHOSE*. ”**

être plus distinct que le monde extérieur. C'est pourquoi toutes les séquences en extérieur sont très elliptiques.

Cet effet est renforcé par le travail sur les couleurs...

J'adore avoir le moins de couleurs possible à l'intérieur d'une image. Cela renforce son atmosphère et son aspect graphique. Je suis très influencé par le cinéma d'animation où la couleur de chaque détail relève d'un choix. C'est pareil pour le cinéma en prises de vue réelles. Prenons *Black Swan* de Darren Aronofsky par exemple, l'appartement de la mère est complètement vert et rose. Aronofsky pousse l'identification par la couleur jusqu'au bout : lorsque que la mère fait un gâteau pour féliciter sa fille, la crème est rose et verte comme les murs et les

“ JE CHERCHAIS DES ACTRICES ICONIQUES. ”

fauteuils. Dans le studio de danse, là tout est noir et blanc... Je préfère choisir trois ou quatre couleurs avec lesquelles on va tout le temps jouer. Ma façon de faire c'est de procéder par retrait : sur chaque plan, je retire des couleurs. En réduisant la palette, on renforce l'identité de chaque pièce, ce qui est important dans un huis clos. Pour les extérieurs où la maîtrise des couleurs est plus complexe, j'ai choisi le manteau bleu ciel comme un élément graphique fort qui vient neutraliser le reste et mettre Julie en valeur.

Les séquences oniriques ont nécessité des effets spéciaux. Était-ce un défi pour la mise en scène ?

Pour un film français à petit budget, le film comporte finalement beaucoup de séquences à effets spéciaux. Je savais qu'il serait impossible de tenir le budget si nous faisons tous les effets spéciaux en numérique. La majorité des séquences ont donc été tournées en SFX, c'est-à-dire en direct sur le plateau. J'adore cette façon de faire, il y a un côté enfantin, un retour aux origines. Par exemple, la séquence de

la tempête de feuilles qui s'échappent de la cheminée a été totalement fabriquée. Ce côté artisanal confère une poésie supplémentaire au film. En revanche, une séquence comme celle du rêve de Julie sur un bateau des années 60 fait appel à un mélange de VFX et de SFX. Il a fallu être inventif ! J'avais évidemment tout storyboardé, de manière à élaborer des plans simples à mettre en place, principalement des plans fixes, avec peu d'axes différents. Je crois que le plus grand défi a été la conception du phare. La première partie du rêve étant tournée en décors réels sur le balcon de la chambre de Julie (environ 5 à 6 mètres de haut), le chef-opérateur a dû installer une grande nacelle d'une dizaine de mètres dans la rue voisine. Un technicien perché en haut devait faire tourner le projecteur à main nue pour simuler la lumière du phare. Pour la deuxième partie, tournée entièrement sur fond vert, il a fallu recréer une lumière numérique raccord avec la lumière de plateau. Mais le plus gros effet SFX de la séquence est la cicatrice gorgée de sang de Victor. On a utilisé une prothèse de crâne fendu dans laquelle était dissimulé un petit tuyau. Un technicien était caché derrière l'acteur et, au signal « action », il envoyait le sang à l'aide d'une petite pompe.



“ J'ADORE LES EFFETS
DE PLATEAU, IL Y A
UN CÔTÉ ENFANTIN,
UN RETOUR
AUX ORIGINES. ”



Et cet imaginaire marin, d'où vient-il ?

C'était présent dans le scénario d'Olivier Briand mais je l'ai accentué, notamment en essayant de donner une vraie place à la mer. Je souhaitais que le film se termine sur le voyage en paquebot, qu'on voit le bateau, le phare... que le rêve l'emporte sur la réalité. Le scénario m'a d'ailleurs très vite évoqué *L'Aventure de Madame Muir* de Mankiewicz avec son marin fantôme. Au final, *Messe Basse* relève certainement plus de la romance fantastique que du thriller. Ce n'est pas un film de fantôme, mais un film de fantasme. On est quelque part entre *Madame Muir* et la poésie douce des rêveries d'*Eternal Sunshine of a spotless mind* de Gondry, toutes proportions gardées...

Pouvez-vous parler de la musique et du son ?

Je suis fan des grands thèmes musicaux, de la musique comme vecteur d'émotion. J'aime la structure des bandes originales hollywoodiennes : John Williams, Bernard Herrmann, Alexandre Desplat... Ça peut paraître *has been* mais je suis convaincu que le cinéma y revient petit à petit. Prenez le travail de Damien Chazelle et Justin Hurwitz sur *First Man*... Agnès Olier, qui a composé la musique de *Messe Basse*, est pour moi l'une des

**“ MESSE BASSE
N'EST PAS UN FILM
DE FANTÔME,
MAIS UN FILM
DE FANTASME. ”**

véritables auteures du film. J'ai travaillé avec elle comme avec les acteurs : je lui ai donné quelques directions et quelques références, puis elle a composé librement avec sa sensibilité pour trouver l'émotion. Au son, c'est aussi un travail très proche de ce qui se fait en animation. J'aime énormément le bruitage : modifier tous les éléments, artificialiser au maximum pour donner une véritable atmosphère sonore. Chaque pas, chaque grincement de porte, chaque mouvement de rideau fait partie de l'atmosphère, contribue à dramatiser la scène et à sortir du réalisme.

PROPOS RECUEILLIS EN MAI 2020

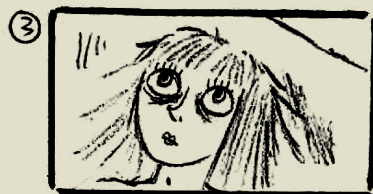
SÉQUENCE 102 CHAMBRE JULIE / PAQUEBOT (INT-EXT/NUIT)



1 - Julie dans son lit sous une draps
- caméra en forte plongée.



2 La lampe se balance (comme dans un bateau).



3 Gros plan sur Julie

NOTE: la lumière tournante d'un phare balais la pièce

4
A



Plan subjectif de Julie. Amorce du lit + fenêtre ouverte. Il fait lumineux quand la lumière du phare passe...

5
A



Il fait très sombre quand elle ne passe pas.

6
A



On distancie d'un rayon de lumière du phare - Victor apparaît de dos

1
A
B



- Panoramique D → G Julie arrive sur le balcon.
(Toujours lumière phare)

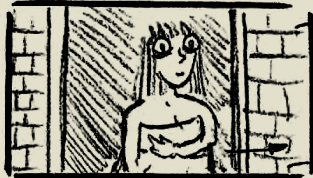
suite
1
A
B



- La caméra descend (suite des plan 1)
Julie sort du lit et va vers Victor

SÉQUENCE 102 : LE RÊVE DE JULIE
EXTRAIT DU STORYBOARD

5a



5b



Julie sort de la chambre sur le balcon.
Panoramique G → D
Elle pose sa tête sur le dos de Victor, accoudé au balcon
(Toujours la lumière des phares)

6



VFX

caméra dans le dos de Julie
arrière du balcon de la maison
en face il n'y a que le jardin, mais la mer en VFX
(Toujours la lumière des phares)

7



VFX

Plan de face de Julie et Victor
le balcon est devenue une rambarde de bateau.
L'arrière plan est un faux pacquetot en VFX.
(Toujours la lumière des phares)

→ Si possible faire un travelling G → D pour simuler le mouvement du bateau.

8



VFX

plan VFX 100%.
Le pacquetot arrière 60 part dans le nuit/dans le mer.
au bris le phare fait tourner la lumière.
(Toujours la lumière des phares).

9



VFX

Plan sur Julie
qui regarde Victor
arrière plan VFX.
(Toujours lumière phare)

10



VFX

G-P sur Julie
qui regarde Victor
arrière plan plan VFX
(lumière phare)

11



VFX

SFX

plan sur Victor
qui regarde Julie
- arrière plan VFX
- ong qui coule de
la casquette SFX
(lumière phare)

12



VFX

SFX

Plan sur Victor
qui a retiré sa
casquette on voit
son crâne ouvert
en SFX.
+ arrière plan plan
VFX.



BAPTISTE DRAPEAU



Après des études à l'École Estienne en cinéma d'animation, Baptiste Drapeau intègre La Fémis en 2014 en réalisation. Il réalise plusieurs courts métrages à succès dont *Moitié-Moitié*, un film d'animation et *La Mangeuse d'hommes*, sélectionnés dans de nombreux festivals. *Messe Basse* est son premier long métrage.

FILMOGRAPHIE

LONG MÉTRAGE

2020 *Messe Basse*

COURTS MÉTRAGES

2018 *La Mangeuse d'hommes*

Festival international du film policier de Liège 2019, Belgique.

2018 *Moitié-Moitié*

Festival National du Film d'animation de Rennes 2019, France
Festival Côté court de Pantin 2019, France
Prix du meilleur scénario - International Student film festival 2019, Kazakhstan

2017 *Canine Panique*

BIFAN 2018, Bucheon, Corée du Sud

2016 *Venir sur ses pas*

Prix du Meilleur film - Martinique International Film Festival 2016
Second prix du Meilleur Film - The Monthly Film Festival 2016, Glasgow, Grande-Bretagne

2016 *Monsieur Honoré*

2014 *L'Uxoricide*

SICAF 2015, Séoul, Corée du Sud
Festival National du film d'animation de Bruz 2014, France





Entretien avec

OLLIVIER BRIAND

D'où vient cette histoire de revenant ?

D'une expérience personnelle, de la mort d'un ami très proche. Confronté à ce deuil, je me suis aperçu que ça me faisait du bien de conserver des objets liés à cette personne, et même de lui parler. Pourtant je ne crois ni à l'au-delà, ni aux fantômes, mais force est de constater qu'une disparition n'interrompt pas complètement une relation. C'est ainsi que j'ai eu l'idée d'une veuve qui irait jusqu'à fabriquer un artefact de son mari pour continuer à faire exister son couple.

Et pourquoi faire partager ce spectre avec la jeune Julie ?

En y réfléchissant, je trouvais que le souvenir fantasmé d'une personne ressemblait au fantasme amoureux d'une personne qu'on connaît très peu. Comme le personnage d'Elizabeth est âgé, je trouvais intéressant de mettre un personnage très jeune en face, un

peu fleur bleue, qui a envie de vivre une grande histoire d'amour et qui se fabrique son propre fantasme à travers ce mari défunt. Le fantasme de l'une finissant par coïncider avec celui de l'autre.

Et même s'alimenter...

Oui, ça va dans les deux sens parce que Julie, en amenant le mannequin, en rentrant dans le jeu d'Elizabeth, donne corps au fantasme. Le mannequin est un objet transitionnel pour Elizabeth, puis pour Julie, qui leur permet d'avoir une relation concrète avec l'objet de leur désir. Et même si Elizabeth imagine que son mari la trompe avec Julie, finalement elle en retire un bénéfice secondaire parce qu'il est davantage présent. Leurs deux névroses se complètent.

Cette symbiose aurait-elle pu ne pas être conflictuelle ?

Elle devient conflictuelle parce qu'Elizabeth rejoue sans cesse une scène traumatique : elle a tué son mari lors d'une crise de jalousie. Elizabeth répète sa jalousie avec les jeunes filles qu'elle installe chez elle en commençant par les intégrer à son fantasme. Elle les trouble en leur disant qu'elles sont une source d'inspiration pour Victor qui par conséquent les peint, puis se met en situation de femme trompée.

Julie finit par évincer Elizabeth et prendre sa place, plutôt que de la dénoncer à la police. C'est un peu l'élève qui dépasse le maître...

Oui, mais elle reste fidèle à son fantasme. Dans le scénario, il était indiqué que Julie s'était occupée de sa mère malade et dépressive pendant plusieurs années, ce qui l'avait fragilisée et avait détérioré sa vie sociale. Julie vit dans ses rêves, elle trouve que le fantasme est beaucoup plus intéressant que la réalité. Elle pourrait vivre une vraie relation amoureuse de son âge mais elle préfère le transférer sur un personnage imaginaire qui ne présente que des qualités. Ce qui explique ses difficultés relationnelles avec Manu et l'abnégation dont elle fait preuve envers Elizabeth.

Des films ont-ils inspiré l'histoire de Messe Basse ?

J'ai pensé à des films comme *Rebecca* d'Hitchcock ou des films de fantômes tels que *Les Innocents* de Jack Clayton avec Deborah Kerr, ou *Odete* de João Pedro Rodrigues qui raconte une relation entre deux personnes qui ne se connaissent pas mais qui fantasment sur un mort. Et aussi un autre film que j'aime beaucoup, *Vaudou* de Jacques Tourneur, un sublime drame sur la culpabilité.



OLLIVIER BRIAND

Diplômé du Conservatoire Européen d'Ecriture Audiovisuelle en 2011, Olivier Briand est un scénariste français. Il est également le réalisateur de plusieurs courts métrages dont *Sous la mousse*, en 2020, produit par Capricci.





ALICE ISAAZ

FILMOGRAPHIE

- 2020 Messe Basse de Baptiste Drapeau
- 2020 Play d'Anthony Marciano
- 2019 L'État sauvage de David Perrault
- 2019 Le Mystère Henri Pick de Rémi Besançon
- 2018 Mademoiselle de Joncquières d'Emmanuel Mouret
- 2017 Espèces menacées de Gilles Bourdos
Révélation des César - Nomination
- 2017 La Surface de réparation de Christophe Régin
- 2016 Elle de Paul Verhoeven
- 2016 Rosalie Blum de Julien Rappeneau
- 2015 Un moment d'égarement de Jean-François Richet
- 2015 En mai fais ce qu'il te plaît de Christian Carion
- 2014 Les Yeux jaunes des crocodiles de Cécile Telerman
Festival de Cabourg - Swann d'Or - Révélation Féminine
- 2014 Fiston de Pascal Bourdiaux
- 2014 La Crème de la crème de Kim Chapiron
- 2012 La Cage dorée de Rubens Alves



JACQUELINE BISSET

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

- 2020 Messe Basse de Baptiste Drapeau
- 2017 L'Amant double de François Ozon
- 2014 Welcome to New York d'Abel Ferrara
- 2005 Domino de Tony Scott
- 1995 La Cérémonie de Claude Chabrol
- 1984 Au-dessous du volcan de John Huston
- 1981 Riches et Célèbres de George Cukor
- 1975 La Femme du dimanche de Luigi Comencini
- 1974 Le Crime de l'Orient-Express de Sidney Lumet
- 1973 Le Magnifique de Philippe de Broca
- 1973 La Nuit américaine de François Truffaut
- 1972 Juge et Hors-la-loi de John Huston
- 1969 Bullit de Peter Yates
- 1968 Le Détective de Gordon Douglas
- 1967 Voyage à deux de Stanley Donen
- 1966 Cul-de-sac de Roman Polanski



FICHE ARTISTIQUE

Julie Alice Isaaz
Elizabeth Jacqueline Bisset
Victor François Dominique Blin
Manu Bastien Ughetto

FICHE TECHNIQUE

Réalisation
Baptiste Drapeau

Scénario
Olivier Briand
Avec la collaboration
de Mauricio Carrasco
et Baptiste Drapeau

Image
François Ray

Son
Flavia Cordey

Casting
Marine Albert

Costumes
Lisa Morice
Lucile Petrus

Maquillage
Elisabeth Pilarski

Décors
Julien Renard

Montage Image
Thomas Robineau

Montage Son
Armin Reiland

Musique originale
Agnès Olier

Mixage
Clément Ghirardi

Effets spéciaux
Bordeaux Digital
Black Cog

**Directrice
de production**

Eugénie
Varela de Casa

Producteur
Thierry Lounas

Production
Capricci

Coproduction
Mon Ballon Productions,
Bordeaux Digital

**Ventes
Internationales**
WTFilms





